

LE PATRIMOINE INDUSTRIEL DU SIVOM ALLIANCE NORD-OUEST



Vue aérienne des Établissements Agache

Notre passé industriel a un avenir !

Chacun connaît la variété et la richesse du patrimoine industriel du Nord-Pas-de-Calais. Nos paysages ont conservé de nombreuses traces de cette aventure humaine et économique.

Longtemps délaissées, voire cachées, les usines abandonnées et les friches industrielles ne demandent pourtant qu'à être valorisées, pour peu qu'on veuille bien leur reconnaître une dimension patrimoniale. Le territoire du Sivom alliance nord-ouest constitue une parfaite illustration de cet effort de valorisation.

La Deûle est depuis le Moyen Âge un axe de communication pour les hommes et les marchandises et a connu ses heures glorieuses avec le charbon triomphant et la mise aux « normes Freycinet » de son cours canalisé. Ses berges se sont transformées en espaces à forte densité industrielle. Des entreprises performantes et reconnues s'y sont implantées, portant haut la qualité des produits « made in Nord » : les Grands

Moulins de Paris à Marquette-lez-Lille, la Distillerie Claeysens à Wambrechies...

Les territoires anciennement agricoles de l'actuelle Couronne nord de Lille ont profité de l'arrivée du chemin de fer pour amorcer une conversion de leurs activités, démultiplier leurs approvisionnements et étendre leur aire commerciale. Ceci est visible dans les domaines agro-alimentaires (Grandes Malteries Modernes à Marquette), textiles (Filature Le Blan-Agache à Pérenchies) ou encore de la construction (Briqueteries à Lambersart).

Autant de sites, disparus ou abandonnés, qui réintègrent aujourd'hui la mémoire communale et trouvent leur place dans notre projet culturel de valorisation.

Cette brochure est le fruit d'un partenariat constructif entre le Service d'Aide à la Gestion des Archives du Sivom alliance nord-ouest et les étudiants du Master « Archivistique et Monde du travail » de l'Université de Lille 3.

PERENCHIES

Présentation

La commune de Pérenchies est située au Nord-ouest de Lille et au Sud-ouest de Quesnoy-sur-Deûle. En 1800, c'est un petit bourg agricole de 728 habitants qui vit essentiellement de la culture du lin, des légumes et du tabac.

Au cours du XIX^e siècle, Pérenchies se développe grâce aux industries textiles. Cet essor se trouve renforcé par la construction de la gare et de la ligne de chemin de fer Lille-Dunkerque qui traverse la commune dès 1848. Cette activité industrielle crée de l'emploi et attire de nombreux travailleurs et leur famille. Ainsi, en quelques décennies, la population de Pérenchies a quasiment quintuplé pour atteindre 3.483 habitants au début du XX^e siècle.

Lors de la Première Guerre Mondiale, la ville sert de base de repli aux troupes allemandes et subit les bombardements anglais qui détruisent une grande partie des maisons et monuments. Elle est alors amputée de près de la moitié de sa population. Elle est reconstruite dans les années 1920 et ne cesse de se développer pour avoisiner aujourd'hui les 8.000 habitants. Lors du second conflit mondial, elle sera également occupée par les Allemands mais sans destructions massives.

La commune vit au rythme des industries installées sur son territoire qui assurent son développement et accompagnent la vie des habitants. L'industrie permettra également l'arrivée de population étrangère (belges, italiens, portugais, polonais...). Ces populations s'intégreront assez facilement. Si le textile est, depuis le milieu du XIX^e siècle une activité notable de Pérenchies, la construction de meubles en aggloméré de bois ou encore l'exploitation d'une eau de source naturelle constituent encore aujourd'hui des secteurs phare de l'économie locale.

Les Établissements Agache

Les Établissements Agache ont marqué l'histoire du textile français. Julien Le Blan, propriétaire du château de Pérenchies, fonde, en 1838, aux abords de la demeure, une manufacture équipée de 6.000 broches, de 100 métiers à tisser et employant 350 ouvriers. Elle dépose le bilan en 1848 Donat Agache, négociant en lin à Lille, associé à Florentin Droulers, rachète l'entreprise et lui donne une dimension nationale. Elle devient le centre de gravité de Pérenchies.



Sortie des Établissements Agache avant 1914

À leurs décès, la société passe sous le contrôle d'Edouard Agache. Il s'affirme comme l'un des principaux industriels du Nord et devient en 1873 le gendre de Charles Frédéric Kuhlmann. Les années 1890-1880 sont fastes pour l'entreprise grâce aux broches à filer au sec dont les tissages d'Armentières font une forte consommation pour l'Armée. En 1914, la société dispose à Pérenchies de 88 bâtiments industriels répartis sur 10 hectares et sont desservis par un embranchement particulier aux Chemins de fer du Nord.

La Première Guerre Mondiale frappe durement la société. Les installations sont anéanties. Quelques machines ont pu être transférées sur Lisieux où des Pérenchinois se sont réfugiés. Dans les années 1920, cette commune, marraine de Pérenchies, aide à la reconstruction. L'entreprise relance la production dès le 17 octobre 1919 mais cinq années lui sont nécessaires pour retrouver sa pleine capacité. En 1924, elle dispose de 91.500 broches, de 650 métiers à tisser et de 4.500 ouvriers sur ses différents sites.

La société Agache mènent aussi une politique de paternalisme industriel ; les « œuvres sociales » régissent toute la vie de son personnel avec le logement et son programme d'accèsion à la propriété, la société de secours mutuels, la mise en place d'un institut ménager, d'une crèche-garderie, de jardins-ouvriers, d'étangs, d'une maison de retraite (« les Sapins Bleus ») et d'associations culturelles et sportives. D'où la maxime populaire : « Pérenchies, c'est Agache ! Agache, c'est Pérenchies ! ». Peu affectée par la Seconde Guerre Mondiale, la société est, à la Libération, le leader français de la filature du lin, mais la perte des marchés coloniaux amorce le déclin.

En 1967, les Établissements Agache et Willot fusionnent. Leur histoire s'inscrit dans le processus des grandes restructurations industrielles qui marquent les années 1970 et 1980. Cet empire atteint son apogée avec le rachat de Boussac Saint-Frères (1978). Un conglomérat se forme mais s'effondre dès 1981. Au terme d'un imbroglio politico-judiciaire, il est racheté, en 1984, par Bernard Arnault. Le site de Pérenchies se compose alors d'une filature de lin au mouillé, d'une filature de lin au sec, d'une filature de synthétique, d'un tissage, d'une confection et d'un atelier de fabrication d'emballages plastiques. Il est progressivement démantelé à partir de 1986 : les activités rentables sont transférées, les autres stoppées. En 1991, le personnel est licencié (1.000 employés). L'action menée par la municipalité a permis à cette friche industrielle d'être réhabilitée avec l'ouverture de zones d'activités accueillant 48 entreprises et des centaines d'emplois.

L'Entreprise Demeyère

L'entreprise de menuiserie ébénisterie est fondée en 1909 par Lucien Demeyère. Artisan talentueux, son activité se développe mais la Première Guerre Mondiale marque un coup d'arrêt. Installé sur Paris, Lucien revient, dès 1920, à Pérenchies et participe à sa reconstruction. Il s'associe avec son frère Léonard pour créer la société « Demeyère Frères » spécialisée dans la fourniture de charpentes et embauche 20 personnes.

L'entreprise se spécialise dans l'ébénisterie des postes de radio, horloges et machines à coudre. Elle adopte une stratégie innovante en optant pour le placage, c'est-à-dire coller une faible épaisseur de bois noble sur du contreplaqué, et automatise la production. Cette méthode permet de réduire les coûts et donc le prix de vente. Les commandes affluent ! L'entreprise s'agrandit et emploie 30 personnes. Le meuble de machine à coudre (1.000 exemplaires par mois) devient sa spécialité. Les années 1930 et 1940 sont plus délicates. L'usine est occupée lors de la grève de 1936 puis ce sont les deux frères qui décident de se séparer (Lucien reste à Pérenchies, Léonard part en Normandie). Avec la Seconde Guerre Mondiale, l'effectif est réduit à une dizaine de salariés.



Pierre Demeyère devant un meuble de sa production

En 1956, Pierre Demeyère prend la direction de la société et s'affranchit des fournisseurs de panneaux en bois. Il l'équipe de presses pour la diversifier et crée PLACONOR. La société occupe 2.750 m² en 1965 et emploie 300 salariés en 1969. Elle fournit presque tous les fabricants de meubles régionaux et se trouve à l'origine de Mécameuble. Des nouveautés sont proposées aux clients : des meubles en kit. Leurs qualités lui permet d'accroître ses ventes et de résister au PVC. La clientèle s'internationalise et atteint %50 du chiffre d'affaire durant les années 1980.

De nos jours, la société poursuit ses activités mais, dans un secteur très concurrentiel, elle a procédé, en octobre 2012, à une restructuration et à des licenciements. La direction reste familiale et s'efforce de préserver les valeurs qui ont fait le succès de l'entreprise.

PERENCHIES

Présentation

La commune de Pérenchies est située au Nord-ouest de Lille et au Sud-ouest de Quesnoy-sur-Deûle. En 1800, c'est un petit bourg agricole de 728 habitants qui vit essentiellement de la culture du lin, des légumes et du tabac.

Au cours du XIX^e siècle, Pérenchies se développe grâce aux industries textiles. Cet essor se trouve renforcé par la construction de la gare et de la ligne de chemin de fer Lille-Dunkerque qui traverse la commune dès 1848. Cette activité industrielle crée de l'emploi et attire de nombreux travailleurs et leur famille. Ainsi, en quelques décennies, la population de Pérenchies a quasiment quintuplé pour atteindre 3.483 habitants au début du XX^e siècle.

Lors de la Première Guerre Mondiale, la ville sert de base de repli aux troupes allemandes et subit les bombardements anglais qui détruisent une grande partie des maisons et monuments. Elle est alors amputée de près de la moitié de sa population. Elle est reconstruite dans les années 1920 et ne cesse de se développer pour avoisiner aujourd'hui les 8.000 habitants. Lors du second conflit mondial, elle sera également occupée par les Allemands mais sans destructions massives.

La commune vit au rythme des industries installées sur son territoire qui assurent son développement et accompagnent la vie des habitants. L'industrie permettra également l'arrivée de population étrangère (belges, italiens, portugais, polonais...). Ces populations s'intégreront assez facilement. Si le textile est, depuis le milieu du XIX^e siècle une activité notable de Pérenchies, la construction de meubles en aggloméré de bois ou encore l'exploitation d'une eau de source naturelle constituent encore aujourd'hui des secteurs phare de l'économie locale.

Les Établissements Agache

Les Établissements Agache ont marqué l'histoire du textile français. Julien Le Blan, propriétaire du château de Pérenchies, fonde, en 1838, aux abords de la demeure, une manufacture équipée de 6.000 broches, de 100 métiers à tisser et employant 350 ouvriers. Elle dépose le bilan en 1848 Donat Agache, négociant en lin à Lille, associé à Florentin Droulers, rachète l'entreprise et lui donne une dimension nationale. Elle devient le centre de gravité de Pérenchies.



Sortie des Établissements Agache avant 1914

À leurs décès, la société passe sous le contrôle d'Edouard Agache. Il s'affirme comme l'un des principaux industriels du Nord et devient en 1873 le gendre de Charles Frédéric Kuhlmann. Les années 1890-1880 sont fastes pour l'entreprise grâce aux broches à filer au sec dont les tissages d'Armentières font une forte consommation pour l'Armée. En 1914, la société dispose à Pérenchies de 88 bâtiments industriels répartis sur 10 hectares et sont desservis par un embranchement particulier aux Chemins de fer du Nord.

La Première Guerre Mondiale frappe durement la société. Les installations sont anéanties. Quelques machines ont pu être transférées sur Lisieux où des Pérenchinois se sont réfugiés. Dans les années 1920, cette commune, marraine de Pérenchies, aide à la reconstruction. L'entreprise relance la production dès le 17 octobre 1919 mais cinq années lui sont nécessaires pour retrouver sa pleine capacité. En 1924, elle dispose de 91.500 broches, de 650 métiers à tisser et de 4.500 ouvriers sur ses différents sites.